

Thithinën : Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres. Ainsi beaucoup d'ennuis te seront épargnés.
Confucius

Hnying : Pourquoi les vieux disent de ne pas fumer alors qu'eux, ils fument ?

La rédaction : Nous sommes le 1er août et j'ai aussi envie de marquer la vie par mon respect à la mémoire d'une figure calédonnienne de Farino, Mamie Fogliani. Elle a marqué l'histoire de notre pays. Je voudrais apporter une part de reconnaissance de *Nuelasin* à sa famille. À l'heure où j'écris, ses obsèques n'ont pas encore eu lieu. Que son repos soit doux !

Je reviens sur mon périple dans le sud, au lycée Jean 23 précisément, où j'ai été très bien accueilli et par les élèves mais aussi par le personnel et sa direction. Ma parole va d'abord à Mme Julie, la 'cédéiste' par qui le lien s'est établi. Il y a eu après les autres comme M. Michel et les deux dames de mon île. Elles ont été d'une grande bonté. Inestimable ! Leur amour m'est allé droit dans le cœur. J'ai envie de citer tout le monde mais ma petite page n'est pas assez large pour bien coucher les vibrations qui m'ont secoué. Cinq lettres et puis j'arrête. Merci.

Deuxième merci à ceux et celles qui ont participé à la petite vente organisée par la famille pour mon fils qui part jeudi prochain de ce mois pour ses études. Qu'ils en soient remerciés du fond du cœur. La recette s'était élevée à 118 000 frs. Il y avait deux activités; la vente de brochettes et de barquettes de poisson. La somme lui a été remise et mise sur son compte. Oleti atraqatr pour Thaijō.

Bonne lecture à vous.

Wws

Ma iesojë

Le cordon ombilical
Je viens seulement de comprendre les paroles de mon père alors que j'étais encore au collège de Havila. Je devais être au dessus de la douzaine. Ma grande sœur avait donné naissance à un des neveux de la maison. Mon père m'a dit un jour, à l'occasion d'un de ses passages: "Mon fils, prends le cordon ombilical de ton neveu et promène-le partout où tu iras." Ma grande sœur me le remit alors qu'elle était en train de changer la couche de son fils. C'était un bout de ficelle sèche enroulée dans son carré de compresse. Ma sœur me le remit en étendant son bras vers moi. L'air grave, c'était comme si elle confiait un secret. Elle avait dû parler de cela quelques jours plus tôt avec notre père. Je le pris et je le gardai longuement enroulé dans ma main avant de le ranger soigneusement dans une des poches de mon cartable. L'école, c'était ce à quoi je pensais à ce moment-là. Je le gardais précieusement. Et je me souviens très bien que je n'avais jamais partagé cette partie de

ma vie avec quelqu'un. La première fois que j'ai ouvert ma bouche sur le sujet, c'était à la belle-fille de la maison, l'épouse du neveu. Je lui ai dit que le cordon de la vie de B., je l'ai jeté du haut des falaises de Thupenët. Je lui ai dit ces paroles d'un seul trait, mais très saccadé pour me soustraire douloureusement à un poids. Je l'ai suivi longtemps, il a flotté puis s'est éloigné tout doucement des rochers où je m'étais mis. Un point blanc dans le bleu de l'océan qui faisait refléter le ciel azuré de ce mois de décembre. J'étais déjà au lycée. Je voulais m'entendre avec moi-même. Le cordon sec, je l'ai retrouvé dans mes affaires de cours sans trop savoir comment il s'était retrouvé là. Je me

suis donné la mission de faire don du lien à l'autre liquide, (non amniotique ?) cette fois-ci, l'océan. Emporté par le courant, il s'en est allé vers d'autres rives ou tout simplement qu'il a fini dans le ventre d'un vulgaire poisson. Thupenët était l'ancien pays de Hunōj. Un endroit que borde la mer de chez nous. La notion de tribu n'existait pas à l'époque. L'arrière-grand-père a fait déplacer les natifs jusqu'à Hunōj,



l'actuelle tribu. Je le saurais dans mes recherches. C'était peu après mon entrée au lycée. Quand j'allais à la chasse, j'avais toujours le cordon dans ma gibecière parmi les pierres, projectiles pour mon lance-pierre. Au lycée, il m'arrivait de sortir le cordon ombilical de la poche de mon cartable. Je le regardais comme un précieux stylographe avant de le remettre à sa place. Au fond, je voulais que dans la vie, mon neveu aille aussi au lycée et continue plus loin ses études. En cette fin d'année de 2019, mon neveu a fondé un foyer et vit à la tribu, chez moi. Il est devenu un homme important dans la vie tout cours mais surtout dans la vie communautaire. Quand il fallait abattre le bétail pour un travail ordinaire, c'est toujours à lui que les gens font appel. De son champ, il tirait de belles ignames pour la consommation au jour le jour mais surtout et c'est le plus important, pour le travail coutumier de notre clan. Une référence. Je pense que quelque part, j'ai aussi influencé le destin dans son parcours. Je voulais que l'Invisible de tous les endroits par où je suis allé avec le cordon, fût informé de ma prière. La vie déroula la dictée des esprits. Mes vœux furent exaucés.

H.L

Ngazo e zöong

Je viens de comprendre.

En même temps la parenté s'exprime d'une façon touchante. L'oncle et le père s'appellent de la même manière, ainsi que la mère et la tante. Les cousins et les cousines s'appellent comme les frères et sœurs. Comme preuve de l'affection qu'il porte à son fils, le père réunira ses amis pour

leur annoncer qu'il change de nom avec lui. Il est heureux d'être appelé comme son fils. Il pourra même changer autant de fois de nom qu'il aura d'enfants.

Deux amis changeront également de noms entre eux pour se témoigner leur affection. Cette coutume, d'ailleurs, existe dans toute la Mélanésie.

Cet article (extrait) est signé de Dale Kahlemu.
Je comprends mieux pour-

quoi l'aïeul parti de Drehu avec un prénom se retrouve dans l'île continent avec moult autres patronymes. *Thaijō, Yamele, Jimmy, Joshua... Oleti Daledi.*

La numération en drehu: *caas, luetre, kōnitre, eketre, tripi, cangōmen, luengōmen, kōningōmen, ekengōmen, luepi, caako, luako, kōniko, ekako, kōnipi, caqaihana ... Un, deux trois, quatre, cinq, ... seize.*

Bou So, merci beaucoup Wawes pour ce partage, et cette volonté d'écrire, d'écrire cette mémoire, ce trait d'union entre le passé et l'avenir. "Ce trait d'union entre le passé et l'avenir" traduit en drehu porte bien plus de sens humain que cette simple proposition figée, simple, fade, fixée dans le présent. Merci pour les témoignages d'une partie de ta vie, de ta famille, ta tribu ... desquels souvent interpellent la mémoire des autres sur

leurs propres histoires .. qui dans le fond sont communes .. juste une question de chronologie et/ou de transmission intergénérationnelle...

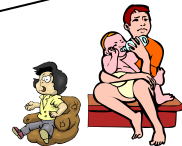
J'ai lu le n°1, j'ai fini par lire tous les 7 en 30 min, en arrivant au travail ce matin ... ni un journal relatant les faits, ni un journal de bord, ni de l'histoire, ni dans le fond des comptes et légendes .. juste le quotidien de nos mémoires couché sur une page,...

Sur " la rédaction " du n°1, tu relatais de ta rencontre avec Buluz Lalié et Cyrille Thomas. Je me souviens, c'était en été 1992, que vous étiez passés à Angers chez ma cousine Maryse W., et c'était moi qui vous avais ouvert la porte. J'y étais en vacances, avec Jacques Zach Lalié, l'actuel Médecin de Païta, on était sur nos 1ères années d'étude sup. De là, on avait fait le sud de la Bretagne.
Rock Haocas

Humeur : ... TAUX DE NATALITE EN BAISSÉ

Purée ! Mais les jeunes garçons d'aujourd'hui; ça ne connaît même pas le mode d'emploi d'une minette.

Peut-être, mais l'Adrienne, la mienne ! Tu sais ! Ça y connaît. 22 mioches. Ô Takrezi ! J'te dis pas ! Et c'est sans compter les autres hors la case ... Wanamatra !



H.L

Egeua !



Il ne t'arrive jamais d'être heureux ?

Et comment ? Toi... tu me communique tout le temps ta migraine !



H.L

Prière : Jeudi de la semaine prochaine à cette heure-ci, je me prépare pour aller à l'aéroport de la Tontouta pour accompagner mon fils et les autres étudiants en partance. Même si on se dit *parents modernes*, ce que l'on éprouve vis-à-vis de l'enfant qui part est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Cela me ramène à nos parents de l'époque qui nous laissaient partir. J'ai peur de pleurer devant mon fils et les autres. Mon Dieu, nos parents étaient plus forts. Donnez nous le courage de laisser partir les nôtres. Amen.

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com